

Dr Dave Mathewson, Herméneutique, Conférence 3, Critique de texte

© 2024 Dave Mathewson et Ted Hildebrandt

Lors de la dernière séance, nous avons parlé un peu de l'origine et de la production des Écritures, en discutant principalement de ce que nous et ce que les théologiens appelons inspiration, et nous avons examiné un certain nombre de textes qui décrivent et révèlent le caractère des Écritures, ce qu'elles disent d'elles-mêmes, et le phénomène des phénomènes des Écritures, et comment nous les rassemblons pour formuler une compréhension de la Bible inspirée. L'une des meilleures descriptions que j'ai trouvées vient de I. Howard Marshall, où il dit qu'à un niveau humain, nous pouvons décrire sa composition, c'est-à-dire la composition de la Bible, en termes de divers processus oraux et littéraires qui la sous-tendent. . La collecte d'informations auprès de témoins, l'utilisation de sources écrites, la rédaction et l'édition de ces informations, la composition de lettres spontanées, la rédaction de messages prophétiques, la collecte de divers documents, etc.

En même temps, cependant, au niveau divin, nous pouvons affirmer que l'Esprit qui s'est déplacé à la surface des eaux de la création, Genèse 1-2, a été actif dans tout le processus, de sorte que la Bible peut être considérée à la fois comme les paroles des êtres humains ou des hommes et la Parole de Dieu. Cette activité de l'Esprit peut être décrite comme concomitante aux activités humaines à travers lesquelles la Bible a été écrite. Ainsi, selon cette compréhension, lors de notre discussion au cours de la dernière session, nous avons suggéré que la Bible, tout en étant la Parole même de Dieu, révèle en même temps des processus de production très humains, mais que l'Esprit de Dieu était tellement à l'œuvre dans cela, que le produit, le produit final, n'est rien de moins que la Parole même de Dieu.

Et nous avons dit que l'une des conséquences de cela pour l'herméneutique et l'interprétation est que les diverses méthodes et critiques dont nous allons commencer à discuter aujourd'hui, et même une étude des différentes contributions de différents personnages historiques à l'herméneutique et à notre compréhension de l'interprétation, sont toutes importantes parce que la Bible n'est rien de moins qu'un document humain. Mais c'est certainement plus que cela. En tant que Parole de Dieu, c'est plus qu'une simple œuvre humaine.

Il a un droit dans nos vies. Cela fait autorité. L'un des corollaires de l'inspiration est un terme dont nous n'avons pas discuté, et je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails, c'est l'inerrance.

Il s'agit d'un argument principalement déductif. Si la Bible est la Parole de Dieu, et si Dieu est véridique et ne ment pas, il s'ensuit que ce produit, l'Écriture, ne contient donc pas d'erreurs, ne trompe pas, etc. Nous avons donc parlé un peu alors de l'origine de l'Écriture, mais je veux parler davantage maintenant de la transmission de l'Écriture.

Autrement dit, comment savons-nous que la Bible que nous avons reflète effectivement ce que Dieu a initialement révélé à travers ce processus d'inspiration ? Comment savons-nous ce que les auteurs humains ont réellement enregistré sous l'inspiration du Saint-Esprit ? Comment savons-nous que le texte du Nouveau et de l'Ancien Testament, auquel la plupart d'entre nous ont accès grâce à la traduction, même si si vous connaissez le grec et l'hébreu, ce dont nous allons parler aujourd'hui est immédiatement pertinent par rapport à cela. Mais comment pouvons-nous savoir si la Bible que nous détenons reflète fidèlement ce que les auteurs humains ont écrit et ce que Dieu avait l'intention de communiquer dans le texte inspiré de l'Écriture ? La première étape de la transmission, il y a en fait deux étapes qui nous concernent. L'un d'eux est celui dont nous parlerons lors de la prochaine session, c'est la

traduction qui décrit comment nous avons accès à l'Ancien et au Nouveau Testament à travers notre propre langue.

Lorsque nous avons vu lors d'une des dernières séances que l'un des obstacles à surmonter ou l'une des distances à surmonter en matière d'interprétation est que l'Ancien et le Nouveau Testament sont écrits dans des langues très différentes. Il y a une distance linguistique entre nous et le texte original. La traduction nous permet d'avoir accès à l'Ancien et au Nouveau Testament dans notre propre langue.

Nous allons donc en parler. Mais la question que je souhaite aborder brièvement aujourd'hui, à laquelle la plupart d'entre nous ne participeront pas nécessairement ou ne s'engagera pas nécessairement, mais qui est pertinente pour l'herméneutique, car dans un certain sens, c'est l'étape initiale de l'herméneutique car elle traite du fondement de l'herméneutique. de l'Écriture ou du texte lui-même. Comment savons-nous que le texte dont nous disposons constitue une base adéquate et une base précise pour l'herméneutique et l'interprétation ? Et c'est ce qu'on appelle la critique de texte.

Mon objectif principal n'est donc pas de faire de vous des critiques de texte, même si certains d'entre vous pourraient choisir de le faire, car comme nous le verrons, la critique de texte est un domaine très spécialisé. Et donc principalement, ce que je veux faire, c'est vous présenter ce qu'est la critique de texte, afin que vous puissiez suivre les arguments et les discussions à ce sujet, mais aussi que vous ayez une meilleure appréciation du texte de l'Ancien et du Nouveau Testament qui tu as. La Bible que vous avez entre vos mains est le produit d'un voyage assez long et ardu qui a été entrepris par divers érudits qui ont travaillé dur pour fournir les Écritures que vous avez que vous interprétez et lisez.

Et donc je veux parler un peu de cette chose appelée critique de texte. Ce qu'est la critique textuelle, encore une fois, elle traite de la transmission de l'Écriture, en commençant par l'inspiration, du fait que l'Ancien Nouveau Testament prétendait être la parole inspirée de Dieu, mais du fait que nous n'avons aucun des manuscrits originaux, nous n'en avons pas. Nous n'avons pas le document original que le prophète Isaïe a écrit, ou nous n'avons pas le document original que Paul a écrit ou Matthieu a écrit, ou l'auteur de Ruth ou de 1 et 2 Samuel. Nous n'avons pas les documents originaux.

Au lieu de cela, ce que nous avons, ce sont des copies de cela, en fait plus littéralement, parfois des copies de copies de copies du texte original. Une façon peut-être de visualiser les choses est que la critique de texte ressemble un peu à un arbre. Le tronc de l'arbre serait peut-être le texte original auquel nous n'avons pas accès, et toutes les branches qui partent dans des directions différentes et qui ont elles-mêmes des pousses et des branches.

Ce sont les manuscrits et les copies qui en ont résulté, et souvent nous n'avons accès qu'aux pointes, aux bords et aux extrémités des branches qui sont assez éloignées, bien qu'intégralement liées au tronc lui-même de l'arbre. Donc avec la critique textuelle donc, parce que nous n'avons pas les manuscrits originaux, mais nous n'avons que des copies, parfois encore, généralement ce sont des copies de copies de copies, souvent parfois plusieurs centaines d'années séparées, bien que dans le Nouveau Testament parfois les preuves soient un peu un peu plus près, mais souvent les manuscrits sont séparés temporellement des manuscrits originaux, ce que fait la critique de texte, c'est qu'elle fonctionne en fait à l'envers. Cela a fonctionné à rebours en tentant d'expliquer comment sommes-nous passés des manuscrits originaux à ce que nous avons aujourd'hui ? Et sur la base de toutes les preuves, il s'agit d'une tentative de revenir en arrière et d'essayer de récupérer aussi

précisément et adéquatement que possible à quoi auraient ressemblé les manuscrits originaux.

Donc, en travaillant à rebours, et nous expliquerons un peu le processus, en travaillant à rebours à partir de toutes les preuves et de tous les manuscrits dont nous disposons, en travaillant à rebours, c'est une tentative de reconstruire aussi fidèlement que possible ce que l'auteur original a probablement écrit. Car rappelez-vous, nous n'avons pas le manuscrit original. Nous n'avons que des copies de copies de copies, et nous en avons un bon nombre, surtout en ce qui concerne le Nouveau Testament.

L'hypothèse est que dans le processus de copie de l'original, en commençant par le manuscrit original, et dans le processus de copie et de réalisation de copies pour les rendre plus disponibles, l'hypothèse est que certains changements, certaines erreurs, certaines différences se sont glissés au fur et à mesure que le manuscrit était, des manuscrits ont été copiés, de sorte que nous disposons d'un groupe de manuscrits qui diffèrent parfois les uns des autres à certains endroits. Et sur la base de tout cela, parce que tous les manuscrits présentent des différences, encore une fois, nous devons essayer de revenir en arrière et nous demander comment ces différences sont nées ? Et pouvons-nous déterminer laquelle de ces lectures, parmi toutes les preuves, pouvons-nous déterminer laquelle d'entre elles est probablement ce que Paul voulait dire ? L'hypothèse est que quelque part dans tous les manuscrits, avec chaque mot, avec chaque phrase, avec chaque verset, il y a le texte original que Paul a écrit, ou Isaïe, ou qui que ce soit. La critique textuelle tente donc d'établir le texte le plus précis possible.

Les critiques de textes disent souvent qu'il s'agit à la fois d'une science et d'un art. Il y a des principes précis qui nous aident à revenir au texte, mais c'est aussi un art. Ce

n'est pas comme une recette dans laquelle vous ajoutez simplement tous les ingrédients et vous obtenez votre produit final.

Cela demande beaucoup de réflexion créative et c'est à la fois un art et une science. Le processus de copie des manuscrits, comme évidemment avant, nous avons une presse à imprimer, ou maintenant nous avons des ordinateurs et des imprimantes, et vous pouvez facilement imprimer plusieurs copies avec une précision de pratiquement tout. À l'époque, la seule façon de produire des copies multiples ou des copies destinées à la consommation publique était évidemment la copie humaine.

Il s'agit d'une personne assise avec un parchemin et les instruments qu'elle a utilisés pour écrire au fil des siècles, et qui effectue à la main le processus plutôt laborieux de copie d'un texte. Et souvent, ce qui arrive, et d'ailleurs, je dois préfacier ma déclaration, la plupart de mes commentaires reflètent encore une fois mon domaine de spécialité, et c'est le Nouveau Testament. En fait, l'approche de la critique textuelle de l'Ancien et du Nouveau Testament est légèrement différente car ils travaillent avec différents types de preuves.

Et en fait, nous verrons que le Nouveau Testament est probablement plus bien attesté historiquement en termes de quantité de preuves que pratiquement tout autre document. Comme nous le verrons, il existe près de 6 000 témoins manuscrits différents du texte du Nouveau Testament. Nous en parlerons un peu plus tard.

Ce qui se produit habituellement, en particulier dans le Nouveau Testament, est plusieurs choses. Premièrement, si un scribe copiait un texte, ce qui se passerait, c'est qu'il aurait un texte ou un manuscrit à côté de lui avec, disons, l'Évangile de Marc, et sa feuille ou sa feuille de papyrus ou quoi que ce soit qu'il copiait. sur, son matériel d'écriture. Et ce qui se passerait, le processus est tel que le scribe lirait un

groupe de mots ou peut-être une ligne du texte et devrait ensuite le garder dans son esprit et détourner ensuite ses yeux de cela vers son manuscrit et se souvenir de ce qu'il vient de lire et écris le.

Maintenant que vous pouvez voir ce processus de va-et-vient, un certain nombre de choses pourraient se produire, comme nous le verrons dans un instant. Un auteur peut oublier ce qu'il a écrit, et sans aucun doute, si vous avez déjà essayé d'écrire ainsi et de copier quelque chose que vous lisez et de le copier à la main, vous ferez parfois des erreurs. Vous pourriez ajouter un mot, vous pourriez en omettre un, et nous verrons dans un instant que d'autres choses pourraient avoir lieu.

Mais le fait est que, lorsqu'un scribe copie de cette manière, depuis un manuscrit, celui auquel il a accès, jusqu'à l'ustensile d'écriture qu'il est en train d'enregistrer, différentes choses peuvent se produire, différentes erreurs ou différentes erreurs. des différences qui pourraient réellement transparaître lors de la copie. Vous avez entendu l'affirmation selon laquelle l'erreur est humaine, et c'est certainement vrai lorsqu'il s'agit de copier des manuscrits. L'autre chose qui arrive souvent, une façon de produire en masse des manuscrits du Nouveau Testament serait que quelqu'un se tienne comme moi et lise un manuscrit dans lequel plusieurs scribes copient réellement ce qui est en train d'être lu.

Maintenant, évidemment, la façon dont le scribe, la façon dont la personne qui lit prononce ou dit quelque chose, ou peut-être que la personne qui lit ne prononce pas quelque chose clairement ou pourrait accidentellement manquer un mot, tout cela sera reflété lorsque les manuscrits seront copiés. Vous pouvez donc voir qu'à travers ces processus très humains de copie à la main et à vue des manuscrits du Nouveau Testament, certaines différences et certaines erreurs ont pu s'infiltrer. Maintenant, une question sur laquelle nous ne passerons pas beaucoup de temps. , parce que je pense que tout le monde peut le deviner, on pourrait évidemment se demander

pourquoi Dieu permettrait-il, pourquoi inspirerait-il sa parole et permettrait-il ensuite à travers le processus humain de copie de s'introduire certaines erreurs ou certaines différences ? Je ne sais pas pourquoi.

Il y a un certain nombre d'explications possibles, mais je pense que personne ne peut deviner pourquoi Dieu autoriserait le processus très humain de copie. Mais cela dit, il y a un très haut degré et un haut niveau de confiance dans le fait que les chercheurs pensent à travers le processus de critique textuelle, qu'ils ont en effet récupéré et restauré exactement ce que les auteurs originaux ont communiqué. Et même alors, la plupart des changements textuels, en particulier dans le Nouveau Testament, qui ont été apportés sont plutôt sans conséquence.

Rien de significatif ne pèse sur la plupart d'entre eux. Nous pouvons donc être sûrs que ce que nous avons est le reflet exact et fiable de ce qu'ont écrit les auteurs du Nouveau Testament et les auteurs de l'Ancien Testament. Permettez-moi de faire juste quelques observations liées à la critique textuelle.

Et encore une fois, la plupart de mes commentaires concernent le Nouveau Testament. Tout d'abord, nous avons déjà mentionné qu'avec le Nouveau Testament, il existe un embarras de richesse ou un embarras de preuves lorsqu'il s'agit du texte du Nouveau Testament. Un érudit a déclaré qu'il existe un surplus oppressant de matériel en ce qui concerne les différents manuscrits du Nouveau Testament.

Et nous avons dit qu'il existe près de 6 000 morceaux de manuscrits différents. Maintenant, qu'on se le dise, ils ne sont pas tous pareils. Parfois, vous avez des manuscrits qui contiennent pratiquement tout le Nouveau Testament.

À d'autres moments, vous avez des manuscrits qui ne contiennent qu'un ou quelques livres. Et parfois, ils n'ont pas le livre en entier. Nous avons aussi des fragments.

Par exemple, certains des premiers textes ne sont que des fragments d'un chapitre de Jean ou une partie d'un chapitre de Jean. Les preuves manuscrites sont donc très diverses quant à leur exhaustivité, leur caractère et leur qualité. Mais le fait est qu'il y a un embarras de richesses avec lesquelles travailler.

Et cela peut être à la fois une bénédiction et une malédiction. Alors évidemment, parce que nous disposons de tant de preuves, nous pouvons être sûrs que nous avons davantage de données sur lesquelles travailler pour tenter de reconstruire le texte. Mais comme il y a tellement de choses, il peut parfois être oppressant et intimidant de travailler avec autant de matériel.

Mais le fait est qu'il y a un surplus ou un embarras de preuves lorsqu'il s'agit du texte du Nouveau Testament, plus que de n'importe quel autre document historique. Là encore, nous pouvons être sûrs que nous pouvons reconstruire avec un niveau de probabilité très élevé ce que les auteurs du Nouveau Testament ont réellement écrit. La deuxième chose est qu'il est important que vous compreniez certains termes importants en matière de critique textuelle.

Encore une fois, lorsque vous lisez ou discutez de la lecture de discussions sur la critique de texte ou à votre tour dans vos manuels mnémoniques ou autre, vous serez en mesure de suivre ce qui se passe. Le premier serait évidemment le mot manuscrit. Un manuscrit, comme son nom l'indique, est en fait un document manuscrit, soit un parchemin manuscrit, soit nous examinerons les différents types de supports d'écriture, mais un document manuscrit qui atteste du Nouveau Testament.

Encore une fois, comme nous l'avons dit, parfois les preuves dont nous disposons, parfois il s'agit de pratiquement tout le Nouveau Testament ou de sections de celui-ci ou seulement de sections du livre ou d'un fragment d'un chapitre ou d'un paragraphe dans l'un des documents du Nouveau Testament, mais un manuscrit est simplement un document manuscrit ou une partie d'un document ou d'un fragment ou quoi que ce soit qui atteste du Nouveau Testament ou d'une partie du Nouveau Testament, qu'il s'agisse d'un chapitre ou d'un livre ou autre. C'est un manuscrit. Un autre terme que vous devez connaître est le terme variante.

Une variante est essentiellement tout changement lorsque vous comparez les manuscrits là où ils diffèrent, lorsqu'un manuscrit diffère d'un autre. Et encore une fois, ce n'est souvent qu'un mot, parfois juste une différence d'orthographe, parfois il peut s'agir d'un groupe de mots ou de quelque chose de plus grand. Nous parlerons un peu de l'Évangile de Marc, auquel en fait l'Évangile de Marc avait parfois quelques fins différentes, donc parfois cela pouvait être un paragraphe entier.

Mais une variante est simplement une différence entre deux ou plusieurs manuscrits. Lorsque vous comparez les manuscrits où un manuscrit diffère dans la lecture, et qu'il peut contenir un mot différent ou manquer un mot ou autre, c'est une variante. Et c'est parmi toutes ces variantes, encore une fois, que les critiques de textes tentent de déterminer lequel d'entre eux, lorsque vous comparez tous les textes, lequel d'entre eux reflète probablement exactement ce que Paul ou Isaïe ou qui que ce soit, l'auteur de 1 et 2 Rois ou Genèse.

Un autre terme que vous devez connaître est le papyrus. Le papyrus fut très tôt un outil d'écriture. Un papyrus était une feuille construite à partir de bandes d'une plante de papyrus trouvée en Égypte, et en les tirant et en les collant ensemble, ils

étaient capables de former une feuille ou une page qui était un très premier moyen d'écrire ou d'enregistrer quelque chose. .

Il fallait donc savoir ce qu'est un papyrus. Deux autres termes liés à cela que vous devez connaître sont un parchemin. Un parchemin était, encore une fois, une forme très ancienne de technique d'écriture.

Et ce que c'était, c'est que vous preniez plusieurs feuilles de papyrus et que vous les colliez ensemble et que vous pouviez les enrouler. C'était un parchemin. Un autre est un codex.

Vous devez également comprendre ce qu'est un codex. Un codex était l'endroit où les feuilles étaient reliées ensemble sous forme de livre, un peu comme une forme très ancienne de constitution d'un livre. Au lieu de joindre toutes les feuilles et de les enrouler, elles étaient simplement reliées ensemble sous forme de livre.

C'était un codex. Et ce sont simplement différents types de manuscrits dont nous disposons et auxquels nous avons accès. Juste quelques autres termes dont vous devez être conscient.

Celui qui est probablement évident, mais qui doit quand même être mentionné, est le scribe. Un scribe serait simplement celui qui copiait et faisait des copies du texte du Nouveau Testament ou du texte de l'Ancien Testament. Quelques autres mots que vous devez comprendre sont la tendance des scribes.

Vous verrez souvent ce mot dans les discussions sur les critiques de Tetra. La tendance scribe faisait simplement référence au genre de choses qu'un scribe ferait. Rappelez-vous que nous disions généralement que la manière dont les scribes enregistraient ou copiaient un document était qu'ils lisaient le document, devaient

conserver ce qu'ils venaient de lire dans leur esprit pendant qu'ils le transféraient sur leur page et le copiaient.

Et certaines tendances dont nous parlerons un peu plus tard, certaines tendances pourraient dicter ce qui se passait lorsque ce texte était, encore une fois, un scribe pouvait oublier quelque chose, ou un scribe pouvait intentionnellement, un scribe pouvait essayer d'harmoniser quelque chose. Par exemple, si un scribe lisait quelque chose dans l'un des Évangiles et que cela semblait entrer en conflit avec ce qu'il avait écrit, peut-être qu'il avait juste copié l'Évangile de Matthieu la semaine précédente, et maintenant il travaille sur Marc, et il semble y avoir une différence. . Il pourrait essayer de l'harmoniser et de le faire sonner, de faire en sorte que les deux Évangiles se ressemblent.

Il y a donc certaines tendances. Comme un scribe copiait, ou comme un scribe écoutait un texte, le lisait et l'enregistrait, il y a certaines tendances, certaines choses qu'un scribe pourrait faire, et nous en parlerons un peu plus. Les deux derniers termes sont, et il y a beaucoup d'autres termes dont nous pourrions parler, mais je veux rester simple et présenter les principaux termes.

L'un d'eux est le mot desceller. C'est une description d'un type de manuscrit. Un manuscrit non scellé était fondamentalement, et cela fait davantage référence au style d'écriture, contrairement au papyrus, au parchemin ou au codex qui font référence au type de manuscrit, cela fait davantage référence au style d'écriture.

Un manuscrit non scellé était essentiellement écrit en lettres majuscules. La plupart, je suis convaincu que la plupart des documents du Nouveau Testament auraient probablement été écrits en écriture descellée. Autrement dit, l'écrivain aurait écrit en lettres majuscules en grec et il n'y aurait eu aucun espace entre les mots.

Contrairement à la plupart de nos langues d'aujourd'hui, où nous mettons un espace entre les mots pour qu'il soit facile à déterminer, les manuscrits descellés n'auraient pas eu d'espace entre les mots. Les phrases auraient été exécutées ensemble et il n'y aurait eu pratiquement aucune ponctuation non plus. C'est un manuscrit descellé.

Bien plus tard, plusieurs siècles plus tard, beaucoup de manuscrits sont ce qu'on appelle, ce qu'on appelle minuscules. C'est le dernier terme que je souhaite vous présenter. Minuscule.

Il s'agissait plutôt d'une écriture cursive et, plus tard, les mots ont commencé à se distinguer et à se diviser. Voilà donc quelques-uns des termes les plus importants. Manuscrit, variante, papyrus, parchemin et codex, scribe, tendances scribe, puis desceller et minuscules types de manuscrits.

Ce sont des termes que vous verrez souvent lorsque vous lisez ou lisez des discussions ou écoutez des discussions sur la critique de textes. Mais ce ne sont là que des manières de décrire les types de preuves avec lesquelles les critiques de textes travaillent pour tenter de reconstruire aussi précisément que possible et aussi fidèlement que possible la forme des manuscrits originaux qu'auraient produits les auteurs du Nouveau et de l'Ancien Testament. Donc premièrement, il y a un embarras de preuves lorsqu'il s'agit du Nouveau Testament.

Deuxièmement, je vous ai présenté quelques termes importants. Une troisième chose à dire à propos de la critique textuelle est que les manuscrits sont de natures très différentes. Les preuves manuscrites avec lesquelles travaillent les auteurs du Nouveau Testament sont de natures très différentes.

Parfois, une grande partie des preuves manuscrites consistent en de véritables copies du Nouveau Testament. Dans la langue grecque, qu'il s'agisse de manuscrits

non scellés, encore une fois de lettres majuscules sans division entre les mots, ou plus tard d'écritures de type cursif. Une grande partie de nos preuves manuscrites se présentent sous la forme de copies réelles en grec du texte du Nouveau Testament.

Mais un autre, et nous avons dit que parfois ceux-ci sont très fragmentaires, juste un fragment d'une section du Nouveau Testament. D'autres fois, il s'agit d'un livre entier, d'une partie d'un livre ou de plusieurs livres. Il s'agit, ou parfois de la quasi-totalité du Nouveau Testament, mais beaucoup de nos manuscrits sont constitués de copies réelles du texte du Nouveau Testament.

En outre, nous avons des exemples venant des premiers pères de l'Église, en particulier des troisième et quatrième siècles, où les pères de l'Église, les premiers, les dirigeants de l'Église primitive, après l'achèvement de la rédaction du Nouveau Testament, les premiers pères de l'Église, souvent citation du Nouveau Testament. Et leurs citations du texte du Nouveau Testament nous indiquent souvent quel manuscrit ils pourraient avoir, ou quelle forme du Nouveau Testament ils auraient pu avoir à leur disposition. Ainsi, en d'autres termes, les citations que les pères de l'Église citent dans le Nouveau Testament fournissent des preuves précieuses pour construire, aider à reconstruire le Nouveau Testament, sa formulation et ce qu'il dit.

Les pères de l'Église sont donc importants. Nous avons également diverses versions ou premières traductions du Nouveau Testament. Alors que les manuscrits du Nouveau Testament se sont répandus plus largement, géographiquement, et ont dû être rendus plus accessibles à d'autres peuples, parlant d'autres langues, le Nouveau Testament, nous avons les toutes premières traductions du Nouveau Testament dans des langues comme le syriaque ou aussi le latin et certaines autres langues.

Et ces traductions peuvent également aider à fournir des preuves, vous savez, de quelle forme de texte du Nouveau Testament ces premiers chrétiens semblaient

avoir à leur disposition. Ainsi, les critiques de textes prennent en considération tous ces éléments de preuve pour tenter de reconstruire ce que Paul a très probablement écrit, ou ce que Matthieu a très probablement écrit dans la forme originale du manuscrit. Dans le texte original.

La quatrième chose à dire est que toutes les preuves, ainsi que toutes les preuves et manuscrits dont nous disposons, sont des textes du Nouveau Testament que les critiques ont essayé et pensent pouvoir les classer selon différentes familles. Donc, au lieu d'avoir tout ce mélange de preuves, basées sur des similitudes entre certains textes, les critiques textuels, et c'est un autre terme, les critiques textuels, font simplement référence à quiconque est engagé dans la critique textuelle et tente de reconstruire le texte original, mais les critiques textuels Je pense qu'ils peuvent classer tous ces manuscrits et toutes ces preuves dans certaines familles. Des manuscrits qui semblent avoir une relation généalogique les uns avec les autres.

Manuscrits qui semblent provenir d'un parent commun ou d'une source commune. Par exemple, je vais simplement mentionner deux des, ou décrire brièvement, deux des familles dans lesquelles les critiques de textes semblent penser qu'elles existaient et semblent penser qu'ils peuvent classer les manuscrits. L'un des plus connus s'appelle le manuscrit de la famille alexandrine.

La famille alexandrine est issue d'un groupe de manuscrits qui semble avoir une lignée commune qui remonte aux manuscrits copiés à Alexandrie, en Égypte, d'où la famille des manuscrits alexandrins. Et cette famille de manuscrits est considérée comme étant de meilleure qualité et comporte moins de changements, moins d'harmonisation et de tentatives pour lisser le texte. On le voit souvent, cela semble refléter des lectures plus anciennes.

Ainsi, la plupart des critiques de textes pensent que les textes de type alexandrin sont de très haute qualité et très importants pour tenter de reconstruire le texte original du Nouveau Testament. Un autre type de famille est appelé le manuscrit occidental. Mais le troisième type dont je souhaite parler très brièvement s'appelle le byzantin.

La plupart de nos manuscrits grecs du Nouveau Testament entrent dans cette catégorie. C'est bien plus tard. On considère qu'il s'agit d'une famille de manuscrits plus tardive, apparue bien plus tard que celle d'Alexandrie.

Cela se caractérise souvent par des tentatives pour lisser le texte. Si un scribe écrit en relation avec cette famille de manuscrits, si un scribe pense qu'un texte est trop difficile, il peut essayer de l'aplanir ou il peut essayer de l'harmoniser avec un autre texte ou quelque chose du genre. comme ça. La famille des manuscrits byzantins est considérée comme importante, même si elle n'est souvent pas aussi importante que celle d'Alexandrie. Mais cela fournit toujours la preuve de la possibilité que ces manuscrits contiennent la lecture originale d'un texte du Nouveau Testament.

Mais il est important de comprendre les critiques de textes, mais il ne faut pas simplement compter les preuves ou dire que si l'Alexandrin l'a ou si 50 manuscrits ont cette lecture et seulement trois ou quatre l'ont, celui qui en a 50 a raison. Il ne s'agit pas simplement de compter les manuscrits, mais de prendre toutes les preuves que nous verrons dans un instant et de les soupeser pour essayer de déterminer ce qu'ont très probablement fait Paul, Luc ou Matthieu, ou encore pour l'Ancien Testament, Isaïe ou le psalmiste, ce qu'ont fait les manuscrits. très probablement ont-ils écrit ? Ainsi, encore une fois, les érudits parmi tous les manuscrits pensent qu'ils peuvent les diviser en différentes familles qui semblent avoir une relation différente et similaire. Tous les manuscrits qui semblent avoir une relation similaire

les uns avec les autres et avoir des types de lectures similaires appartiennent à une famille commune.

Un cinquième concept à vous présenter est l'idée selon laquelle il existe deux types de preuves que les critiques de textes traitent lors de la reconstruction du texte du Nouveau Testament. L'une d'elles est connue sous le nom de preuve externe et l'autre est connue sous le nom de preuve interne. Les preuves externes feraient référence à des éléments tels que la date de tous ces manuscrits et à quelle famille ils appartiennent.

Nous avons simplement examiné les manuscrits alexandrins, byzantins ou occidentaux afin d'examiner les preuves pour savoir à quelle famille appartenaient ces manuscrits ? Quelle est la date de ces manuscrits ? Sont-ils très tôt ? Le sont-ils bien plus tard ? Ce n'est pas parce que l'on est en avance et en retard que l'on a automatiquement raison et que l'on ne l'est pas. Cela fait simplement partie des preuves qu'ils prennent en considération. Il s'agit de la répartition géographique, qu'il s'agisse de savoir si une certaine lecture dans un manuscrit semble être liée à un lieu, par opposition à une lecture qui peut être largement répandue géographiquement.

Il peut apparaître dans plusieurs emplacements géographiques. Et un certain nombre d'autres facteurs sont également pris en compte. Tendances des scribes, ce qu'un scribe est susceptible de faire lorsqu'il copie ou lorsqu'il écoute le texte lu.

Tout cela est ce qu'on appelle des preuves externes et tout est pris en considération pour essayer de déterminer à nouveau ce qu'a très probablement écrit l'auteur plus ancien du Nouveau Testament ? L'autre s'appelle la preuve interne. La preuve interne fait référence aux preuves contenues dans le texte lui-même. Que savons-nous du style de l'auteur ? Que savons-nous de sa grammaire et des mots qu'il

utilisait ? Que savons-nous de sa théologie ? Donc, en regardant le contexte plus large du document lui-même, en particulier pour Paul qui regarde toutes ses lettres et ses tendances théologiques, etc.

et utiliser ces preuves internes, c'est-à-dire les preuves dans le texte lui-même, pour aider les auteurs, les critiques du texte, à établir ce qui était le plus probablement le texte original. Ainsi, par exemple, quelqu'un, encore une fois, lorsque vous regardez tous les manuscrits et qu'il y a des différences entre eux, le bon peut être celui qui serait conforme au style de Paul et à son vocabulaire, à sa théologie dans la lettre et ailleurs dans les lettres qu'il a écrites. . Essayer de choisir la lecture la plus cohérente avec ce que nous savons de Paul, de sa théologie et de ses écrits ailleurs.

Il s'agit donc d'une preuve interne. Encore une fois, certains critiques de textes préfèrent l'un à l'autre. Certains feraient un clin d'œil aux preuves internes pour décider quelle lecture était correcte.

Certains se concentreraient davantage sur les preuves externes. D'autres essaieraient à nouveau de peser les deux et de les prendre en considération autant que possible. Encore une fois, certains préféreront peut-être se concentrer sur une seule famille.

Par exemple, certains critiques de textes ont donné la priorité à la famille alexandrine. N'oubliez pas que nous avons parlé des différents manuscrits qui peuvent être regroupés selon les familles et les liens généalogiques. Certains critiques de textes donneraient la priorité à l' Alexandrin, car tout texte qui est une lecture trouvée dans les manuscrits de type Alexandrin est probablement l'original.

Un autre, d'autres critiques de textes pourraient donner la préférence au byzantin et, toutes choses étant égales par ailleurs, une lecture trouvée dans la famille des

manuscrits byzantins serait celle préférée. Une méthode de critique de texte qui semble avoir fait son chemin et avec laquelle la plupart seraient, je pense, d'accord est ce qu'on appelle la méthode éclectique. L'éclectisme éclectique et raisonné est le terme sophistiqué pour le désigner.

Cela signifie simplement prendre en considération toutes les preuves et les peser et ne pas nécessairement donner la priorité à l'une d'entre elles, mais peser toutes les preuves, internes, externes, la date du manuscrit, la famille à laquelle il appartient. Encore une fois, si vous regardez tous les manuscrits et que dans un verset, il y a quelques variantes dans les manuscrits, il faut peser toutes les preuves, la date, la distribution, que ce soit byzantin, alexandrin, en regardant les tendances des scribes, en regardant en interne le style de l'auteur, son vocabulaire, sa grammaire, etc. Prendre tout cela en considération pour faire la tentative la plus raisonnée, la reconstruction la plus raisonnée possible qui reflète le plus probablement exactement ce que l'auteur original a écrit.

Dans le Nouveau Testament, au moins, il y a deux textes grecs qui sont en quelque sorte devenus le texte commun utilisé par la plupart des professeurs et des étudiants du Nouveau Testament. L'une d'elles est la Société Biblique Unie, l'UBS, dont la quatrième édition vient de paraître. Et d'ailleurs, la plupart des manuscrits, la plupart des Nouveaux Testaments grecs dont nous disposons, continuent généralement à être édités et mis à jour à mesure que de nouvelles preuves sont trouvées, parfois à mesure que nous découvrons de nouvelles façons d'aborder les problèmes de texte.

Nous essayons, encore une fois, de reconstruire aussi fidèlement que possible à quoi ressemblait le manuscrit original. Mais l'un des manuscrits les plus courants est celui de la United Bible Society, la quatrième édition. L'autre est ce qu'on appelle Nestlé-Aland, ces deux noms, Nestlé et Aland, reflètent les principaux éditeurs.

Le texte Nestlé-Aland, qui en est à sa 27e édition, sont deux textes du Nouveau Testament très courants et aujourd'hui les plus importants et les plus courants qui ont été produits sur la base de la critique textuelle. Encore une fois, en prenant toutes les preuves manuscrites et en pesant toutes les probabilités, etc. Ce sont les textes qui ont été produits qui reflètent le plus fidèlement nos tentatives pour représenter ce que les auteurs du Nouveau Testament ont réellement écrit.

Une autre dernière question à aborder brièvement concerne les différents types de changements et les motivations de ces changements qu'un scribe pourrait introduire. Encore une fois, rappelez-vous que, comme le scribe a un manuscrit à partir duquel il copie, et pendant qu'il le copie, il doit lire une ligne, ou autant qu'un scribe lise, quelques mots ou une ligne, puis garder cela à l'esprit comme il se déplace alors et commence à l'écrire sur la page blanche. Pendant qu'il fait cela, ou nous avons dit que l'autre possibilité était qu'un scribe écoute quelqu'un lire un texte.

Au fur et à mesure que ces deux scénarios se déroulent, certains changements pourraient avoir lieu et pourraient être introduits dans le manuscrit que le scribe est en train de produire. Par exemple, et pour revenir en arrière, ces changements sont de deux types. Certains de ces changements sont accidentels, ou certaines de ces variantes ou erreurs introduites sont accidentelles.

Autrement dit, ils se produisent involontairement, et nous en parlerons quelques-uns. L'autre type est intentionnel. Un scribe peut intentionnellement essayer d'améliorer le manuscrit d'une manière ou d'une autre.

Donc il a ce manuscrit, il peut y voir une difficulté, ou quelque chose qui n'est pas clair, qu'il va essayer d'améliorer. Certains changements sont donc intentionnels. Les changements intentionnels pourraient donc être les suivants.

L'harmonisation est un changement intentionnel très courant. Encore une fois, un scribe, surtout avec les Évangiles, pourrait essayer d'harmoniser un évangile avec l'autre. Encore une fois, si un scribe copie, par exemple, c'est un exemple très frappant de la façon dont cela s'est produit.

Si le scribe copie le Notre Père dans Luc, et peut-être qu'il connaît très bien la version du Notre Père dans Matthieu chapitre 6, le scribe qui copie Luc pourrait intentionnellement essayer de donner à la version de Luc du Notre Père un son juste, comme celui de Matthew, parce qu'il veut qu'ils sonnent de la même manière. Il ne peut y avoir aucune divergence ou différence. Ainsi, un scribe pourrait intentionnellement essayer d'harmoniser, notamment avec les Évangiles, essayer d'harmoniser certains textes.

Encore une fois, si le scribe vient peut-être de copier Matthieu ou connaît Matthieu, et comme il copie maintenant Marc ou Luc, il pourrait intentionnellement essayer de les rendre conformes les uns aux autres. Un autre est un scribe, un deuxième est un scribe qui peut essayer d'améliorer ou d'aplanir quelque chose qui est approximatif ou qui semble être un problème, une inexactitude ou une incohérence. Encore une fois, un scribe peut lire un texte et surtout peut-être sur le plan théologique, peut-être que le texte semble remettre en question, la façon dont il est formulé peut sembler remettre en question quelque chose qui entre en conflit avec la croyance théologique du scribe.

Le scribe peut donc le modifier ou le mettre à jour pour refléter une théologie précise ou quelque chose comme ça. Ce sont donc des exemples de changements intentionnels, où encore une fois, le résultat est le scribe, et c'est important, le scribe essaie d'améliorer le texte d'une manière ou d'une autre. Il essaie de le clarifier, de l'harmoniser, d'éliminer les conflits ou les incohérences tels qu'il les voit, de le rendre

conforme à la théologie de l'Église et à la croyance théologique standard, et d'essayer d'éliminer toutes les incohérences.

La plupart des changements intentionnels visent donc à améliorer le texte. Mais l'autre type de changement n'est pas intentionnel. Encore une fois, ces changements sont introduits involontairement par le scribe.

Le scribe ne cherche pas à améliorer le manuscrit, mais ce sont des changements introduits accidentellement. Encore une fois, la plupart d'entre eux, lorsque le scribe lit un manuscrit puis le transfère pour l'enregistrer dans un autre manuscrit, ou lorsque le scribe écoute le texte lu et l'enregistre, certains changements involontaires peuvent survenir. Par exemple, un scribe pourrait perdre sa place.

Vous l'avez peut-être déjà fait si vous lisez, et surtout si vous êtes fatigué. Si vous avez déjà été très fatigué et que vous lisez un paragraphe et que vous lisez, vous avez déjà fait l'expérience de relire la même ligne. Les scribes étaient souvent fatigués lorsqu'ils lisaient et enregistraient des manuscrits, et c'est ainsi que parfois, surtout s'ils passent d'un manuscrit à un autre, ils peuvent lire une ligne et l'enregistrer, et lorsqu'ils reviennent, ils peuvent lire le texte. à nouveau la même ligne, et ainsi l'enregistrer une seconde fois.

Ou une autre chose courante est qu'ils sautent accidentellement une ligne ou deux. Ainsi, pendant qu'ils lisent le manuscrit et qu'ils enregistrent une ligne, lorsqu'ils reviennent, ils ne se rendent peut-être pas au même endroit. Ils peuvent accidentellement sauter une ligne, surtout si la ligne commence de la même manière que la ligne qui la précède, mais le fait est qu'ils peuvent accidentellement sauter une ligne lorsqu'ils font des allers-retours entre le manuscrit qu'ils copient et le nouveau manuscrit qu'ils sont en train de produire.

Ainsi, certains changements comme celui-là, qui ne sont pas intentionnels, se reflètent désormais dans le nouveau manuscrit produit par le scribe. Et puis vous pouvez voir ce qui s'est passé. Si quelqu'un utilise ce manuscrit et le copie, la même erreur peut se reproduire dans les manuscrits ultérieurs.

Et au fur et à mesure que la branche, l'arbre, se ramifie, d'autres manuscrits pourraient relever les mêmes erreurs que le scribe ou les changements involontaires que le scribe fait. Une autre source de variance dans le manuscrit est l'audition, les erreurs d'audition. Autrement dit, en tant que scribe ou quelqu'un qui relit un manuscrit, cette personne peut ne pas prononcer quelque chose clairement.

Et en outre, surtout à mesure que la langue grecque progressait dans les premiers siècles, dans les siècles qui suivirent le premier siècle, et cela se produisait déjà au premier siècle, certaines voyelles, ou même des combinaisons de voyelles, commencèrent à être prononcées de la même manière. Ainsi, certains mots peuvent être prononcés de la même manière. Et donc, si le scribe entend un son et qu'il peut en réalité être représenté par plus d'une lettre, quelle lettre va-t-il écrire ? Par exemple, en anglais, si quelqu'un prononce le mot ennuyé, est-ce que cela s'ennuie ? Que je m'ennuie à mourir ? Ou est-ce CONSEIL ? Comme une planche.

Et même dans ce cas, vous savez, le mot tableau lui-même pourrait avoir plusieurs connotations. Donc même en anglais, vous savez, où les mots se ressemblent souvent. Et souvent, le contexte suffit à lever toute ambiguïté.

Mais vous voyez ce que je veux dire. Lorsque quelqu'un lit quelque chose, il se peut que ce ne soit pas prononcé de la même manière. Ou en grec, surtout lorsque les voyelles commencent à être prononcées de la même manière.

Lorsqu'un scribe écoute quelque chose lu, est lu, comment va-t-il épeler cela ? Il peut y avoir différentes manières d'épeler ce qu'il vient d'entendre. Et vraisemblablement, ils n'ont pas eu le luxe de lever la main et de demander comment cela s'écrivait ou quelque chose comme ça. Ainsi, certains changements dans le manuscrit, certaines différences entre les manuscrits peuvent être le résultat des sons différents de certains mots grecs.

Un autre exemple serait un autre exemple d'une variante qui pourrait provenir d'un air en vue. Un exemple anglais de ceci. Eh bien, une façon d'y parvenir serait simplement d'inverser quelques lettres.

Par exemple, et cela peut faire une grande différence dans le sens d'un mot. Par exemple, regardez la différence entre le mot anglais dog et God en inversant simplement deux lettres. Cela change tout à fait le sens de ce mot.

Et c'était la même chose en grec. Un auteur, en passant de l'une à l'autre, peut accidentellement, en lisant un mot, inverser deux des lettres, provoquant ainsi une signification très différente. Et encore une fois, les scribes étaient fatigués.

Certains d'entre eux avaient probablement une mauvaise vue. Ils se sont peut-être réveillés avec une mauvaise attitude ce jour-là ou n'ont pas eu une bonne nuit de sommeil. Et tout cela reflétera leur capacité à copier avec précision un texte.

Ainsi, parfois, des erreurs de vue lorsqu'ils copient des manuscrits peuvent les amener à écrire un mot, encore une fois, à inverser des lettres ou quelque chose comme ça, et à produire une variante ou un changement dans le manuscrit qu'ils copient. Un dernier point qui est plutôt intéressant, c'est de temps en temps, et c'est un peu plus facile à gérer pour les critiques de textes, car c'était parfois une pratique courante. C'est juste une question plutôt intéressante.

Il était parfois courant que les scribes prennent des notes dans les marges. Parfois, il peut s'agir d'une note plutôt sérieuse concernant le texte. Parfois, cela peut être autre chose, par exemple, mes mains sont froides, ou je manque d'encre, ou ma femme a brûlé le toast aujourd'hui, ou quelque chose comme ça peut être écrit dans la marge.

Et puis, lorsqu'un autre scribe possède ce texte et le copie, il peut accidentellement inclure cette note dans la marge, directement dans le texte. Donc, en plein milieu du texte de Marc, il pourrait y avoir quelque chose comme : mes mains sont gelées, parce que c'est le genre de note que le scribe original aurait pu écrire. Ainsi, encore une fois, lorsque les scribes écrivent de petites notes dans les marges, de temps en temps, si ce manuscrit est copié plus tard par quelqu'un d'autre, ces petites notes dans la marge pourraient en fait se retrouver dans le texte.

Et donc encore une fois, en comprenant ce qui se passe, les critiques de textes sont autorisés à supprimer cela et à se rendre compte que c'est probablement un scribe qui l'a inséré lui-même. Voilà donc quelques-unes des tendances des scribes. Voilà quelques-unes des choses qu'un scribe pourrait faire.

Et donc encore une fois, un critique de texte travaillera à rebours, et parmi toutes ces variantes, essaiera, essaiera de dire, puis-je expliquer certains de ces changements sur la base de changements involontaires ou intentionnels effectués par un scribe ? Et si je peux faire cela, alors je peux commencer à préciser ce que, très probablement, ce que Paul, Luc ou Matthieu a écrit ? Permettez-moi de dire une dernière chose à propos de la critique de texte, puis nous examinerons très brièvement quelques exemples. Troisièmement, juste pour vous donner trois principes avec lesquels les critiques de textes opèrent souvent, quels, quels principes ou quel type de normes utilisent-ils ? Quels principes éclairent les décisions qu'ils

prennent ? L'un d'eux est qu'habituellement, lorsque vous commencez, lorsque vous comparez toutes les lectures d'un homme, donc encore une fois, si, si vous êtes, si un critique de texte l'est, regardez Marc chapitre 1 et verset 1, et tous les manuscrits, il y a quelques différences entre eux. La question qu'il essaie de poser est la suivante : laquelle de ces différences reflète le plus probablement ce que Mark a écrit ? Et encore une fois, je ne veux pas laisser l'impression que chaque verset présente de multiples différences.

Parfois il n'y en a que quelques-uns, parfois il y en a plus d'un, parfois ils le sont, c'est très évident, d'autres fois c'est un peu plus difficile à déterminer. Mais si un scribe travaille avec un verset, et que parmi tous les manuscrits, il y a des variantes, des différences, le scribe, le critique de texte veut savoir laquelle de celles-ci est la plus probable celle que Marc a écrite. L'un des principes est donc le suivant : parmi toutes ces différences, la lecture la plus difficile ou la plus difficile est probablement la plus correcte.

Et la raison en est qu'un scribe est plus susceptible d'introduire une amélioration. Le scribe est plus susceptible d'aplanir, d'harmoniser, d'améliorer le texte que d'y introduire une difficulté. Et encore une fois, ce ne sont que des principes, ils ne fonctionnent pas toujours, parce qu'un scribe pourrait faire une erreur, pourrait vraisemblablement, à cause d'une erreur de vue, ou, à cause d'un saut de ligne, un auteur pourrait, un scribe pourrait faire le le texte est plus difficile, et dans ce cas, la lecture la plus difficile peut ne pas être correcte.

Mais en général, un scribe est plus susceptible d'améliorer un texte, d'aplanir ce qu'il perçoit comme des incohérences, des problèmes théologiques ou des aspérités du texte. Le scribe aura tendance, aura tendance à le rendre plus lisse. Donc, sur cette base, la plupart des critiques de textes pensent, toutes choses étant égales par

ailleurs, que la plus difficile de toutes les lectures, la plus difficile des lectures, sera probablement la bonne.

Une deuxième est la lecture la plus courte. Le deuxième principe général est que la lecture la plus courte sera probablement la bonne. Ainsi, parmi toutes les variantes et différences, celle qui est la plus courte sera probablement la bonne.

Et encore une fois, la raison en est qu'un scribe est plus susceptible d'élargir, d'aplanir et d'améliorer le texte, et d'y ajouter des éléments. Encore une fois, il existe des exceptions. Nous avons vu qu'un scribe pouvait accidentellement sauter une ligne en copiant un texte, produisant ainsi un texte plus court.

Voilà, ce ne sont pas des règles strictes. Il existe des principes qui sont généralement suivis. Toutes choses étant égales par ailleurs, la lecture la plus courte sera la bonne, car un scribe est plus susceptible d'élargir, d'élaborer et d'aplanir.

Une troisième, qui est généralement suivie, est que la lecture, encore une fois, lorsque vous avez des manuscrits avec des lectures différentes, la lecture qui peut le mieux expliquer les origines des autres sera probablement la bonne. Si vous pouvez expliquer l'origine de toutes les autres lectures en vous basant sur l'une d'entre elles, c'est probablement la bonne lecture. Par exemple, très souvent, ce qui se produit est que si un scribe a plus d'un manuscrit, ou s'il connaît plus d'une lecture, la solution la plus simple pourrait être de tous les combiner.

Et donc souvent, parfois vous aurez des manuscrits qui ont plusieurs lectures, encore une fois, parce que le scribe pouvait avoir plusieurs textes, ou il pouvait avoir connaissance de plus d'une lecture, au lieu d'essayer de déterminer laquelle était correcte, nous Je vais juste les mettre tous là et les combiner tous ensemble. Et c'est donc une façon de décrire comment certaines de ces lectures pourraient avoir été

suscitées par l'un des autres manuscrits. Donc, si vous pouvez expliquer toutes les variantes, si vous pouvez toutes les expliquer à partir de l'une d'elles, si l'une semble donner lieu aux autres lectures, c'est probablement la bonne.

Ce ne sont là que quelques-uns des principes que les critiques de textes utilisent pour tenter de déterminer quelle était la lecture la plus probable d'un texte.

Maintenant, permettez-moi de vous donner quelques brefs exemples tirés du Nouveau Testament. Nous avons déjà évoqué l'un d'entre eux, et encore une fois, la plupart d'entre eux ne sont que des différences de mots.

Encore une fois, je ne veux pas que vous réfléchissiez, que vous ayez l'impression que si vous avez un manuscrit sur Marc, tous les autres manuscrits s'en écarteront dans presque tous les aspects. L'ensemble du manuscrit est différent. Et ce ne sont souvent que des différences de formulation ici et là, mais nous verrons que parfois la différence est plus substantielle.

Un exemple, très simple, que nous avons déjà mentionné, vient des chapitres 1 et 1 à 4 de Luc, le prologue de Luc, où Luc dit, il m'a semblé bon d'écrire mon propre récit ou de produire mon propre récit de la vie de Christ, afin que toi, Théophile, tu connaisses la certitude de ces choses. Il y a quelques manuscrits ultérieurs qui ont ajouté les mots, quand Luc dit, cela m'a semblé bon, ils ont ajouté les mots, ainsi qu'au Saint-Esprit. Il est intéressant de noter qu'il n'y a que quelques manuscrits qui font cela, parmi tous les manuscrits qui n'incluent pas les mots et le Saint-Esprit.

Nous voyons les paroles, et cela a semblé bon au Saint-Esprit, ailleurs dans les Actes. Donc très probablement, parce qu'il s'agit de deux manuscrits ultérieurs, et qu'il n'y en a aucun, aucun autre manuscrit qui atteste de cela, et parce que les Actes incluent cette phrase ailleurs, et parce qu'il semble très probable que ce soit une tentative des scribes de refléter peut-être ce que dit Luc. ailleurs, et peut-être même ajouter

une sanction divine au texte. En d'autres termes, ce n'est pas seulement l'œuvre de Luc, cela doit probablement avoir la sanction du Saint-Esprit, Luc n'a pas écrit ces mots.

Luke a simplement écrit, ça m'a semblé bon de produire ça, de produire ce récit. Un autre exemple intéressant est le chapitre 21 de l'Apocalypse et le verset 3, qui, dans la vision de Jean sur la Nouvelle Jérusalem, Jean cite maintenant la formule de l'alliance de l'Ancien Testament. Et le chapitre 21 dit, au verset 3 de l'Apocalypse : Et j'entendis une voix forte venant du trône disant : Maintenant la demeure de Dieu est avec les hommes, ou avec les gens, et il vivra avec eux.

Ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux et sera leur Dieu. Si vous vous souvenez d'une partie de votre Ancien Testament, vous remarquerez qu'il s'agit d'une formule d'alliance qui apparaît fréquemment sous diverses formes tout au long de l'Ancien Testament. Je serai leur Dieu, ils seront mon peuple.

Jean semble particulièrement s'appuyer sur la version d'Ézéchiél 37, bien qu'elle se trouve dans Jérémie, Zacharie et un certain nombre de textes de l'Ancien Testament. Lévitique chapitre 26, une expression complète de la formule de l'alliance. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il existe deux types de manuscrits pour Apocalypse 21, verset 3. Dans la section où il est dit, ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux.

Certains manuscrits ont des personnes au singulier, tandis que d'autres manuscrits ont des personnes au pluriel, ou nous pourrions dire une sorte de peuples anglais guindés. Nous ne l'utilisons pas beaucoup, mais certains manuscrits sur Apocalypse 21, verset 3 ont, ils seront mon peuple, au singulier. D'autres l'ont fait, ils seront ceux de mon peuple, au pluriel.

Et la question est : laquelle est alors la bonne lecture ? Qu'est-ce que John a probablement écrit ? Quand on regarde les manuscrits eux-mêmes, ainsi que les preuves externes, en ce qui concerne la date et le nombre de manuscrits, ainsi que les manuscrits byzantins et alexandrins, etc., il est très difficile d'arriver à une certaine conclusion. De sorte que d'autres types de preuves sont alors généralement pris en considération. Par exemple, est-il plus probable qu'un scribe écrirait les personnes au pluriel, ou est-il plus probable qu'un scribe écrirait les personnes au singulier ? Et un élément de preuve important est qu'il est intéressant que Jean universalise fréquemment les textes de l'Ancien Testament.

Textes de l'Ancien Testament faisant spécifiquement référence à la nation d'Israël. Maintenant, Jean se met à répondre aux gens de manière plus générale, y compris aux Gentils. Et Jean répète cette expression encore et encore tout au long de l'Apocalypse, des gens de toute tribu, de toute langue, etc., et de toute nation.

Ainsi, est-il possible que Jean lui-même ait changé la formule de l'Ancien Testament qui faisait référence au singulier pour désigner Israël, et qu'il l'ait maintenant intentionnellement rendue au pluriel, peuples, pour indiquer clairement que tous les peuples, pas seulement Israël, mais les Gentils, les peuples de tous les horizons. tribu, langue, langue et nation, appartiennent désormais au peuple de Dieu, pluriel. Et que peut-être qu'un scribe connaîtrait la formule de l'alliance de l'Ancien Testament qui est au singulier, il aurait peut-être essayé de la modifier pour la faire ressembler et se conformer à la formule de l'alliance de l'Ancien Testament d'Ézéchiel et Lévitique 26 qui avait le singulier. personnes. Voici donc un exemple où probablement, probablement Jean a écrit à l'origine le pluriel des gens, et un scribe ultérieur quelque part le long de la ligne peut l'avoir modifié au singulier pour le faire ressembler davantage à la formule de l'Ancien Testament.

Un autre exemple, intéressant, se trouve dans Romains chapitre 5 et verset 1. Dans Romains chapitre 5 et verset 1, Paul commence une nouvelle section en démontrant en quelque sorte les résultats des implications de la justification par la foi qu'il a défendues dans les quatre premiers chapitres. Donc, sur la base du fait que l'on est justifié par la foi en Jésus-Christ, à partir du verset 5, donc, puisque nous avons été justifiés, chapitres 1 à 4, par la foi, nous avons la paix avec Dieu. Cela semble être une déclaration de ce qui est vrai et de ce que nous possédons effectivement du fait d'être justifiés.

Nous avons été justifiés par la foi, donc nous avons actuellement la paix avec Dieu. Nous ne sommes plus en inimitié avec Dieu. Nous ne sommes plus dans une relation hostile et nous avons désormais une relation apaisée.

Cependant, il est intéressant de noter que certains manuscrits contiennent ici un mot qui pourrait être traduit « nous devrions avoir la paix avec Dieu ». Plutôt une exhortation ou un commandement. Alors c'est quoi ? Encore une fois, disent certains manuscrits, nous avons la paix avec Dieu, faisant une déclaration indicative, une affirmation.

Certains autres manuscrits disent : nous devrions avoir ou laisser la paix ou nous devrions avoir la paix avec Dieu. Plutôt une exhortation ou un commandement. Et celui-ci fait une petite différence.

Qu'est-ce que Paul a écrit ? Paul nous ordonnait-il d'avoir la paix ou nous devrions avoir la paix, ou faisait-il simplement une affirmation ? C'est en fait vrai, car nous avons été justifiés. La différence, la différence est d'une lettre en grec. C'est le même mot que nous avons, c'est le même, ou c'est le même mot avoir ou que nous traduisons par avoir en anglais.

Mais la différence est que ce mot doit être traduit comme une affirmation, une déclaration, qui serait orthographiée dans un sens. Ou est-ce une commande ? Nous aurions dû, faisons-le, cela s'écrirait autrement. La différence est une lettre qui aurait pu être, qui aurait pu être prononcée de la même manière.

Rappelez-vous que nous avons dit que si un scribe est assis là et écoute le texte lu, parfois lorsqu'une lettre est prononcée de la même manière, que va-t-il écrire ? Et ceci est un exemple où le verbe avoir aurait pu être écrit avec le changement d'une seule lettre, et les deux lettres auraient été prononcées de manière identique. Tout le monde voit ça ? Si l'auteur, pour reprendre les mots grecs, l'un d'eux serait ekomen, ce qui serait nous, l'autre serait ekomen. Vous voyez, la différence n'est qu'une lettre.

Ekomen serait nous devrions avoir ou laisser nous avoir, par opposition à ekomen, qui serait nous avons, une affirmation. Le problème était que le ah et le oh se prononçaient de la même manière, oh. Alors si quelqu'un lit et dit ekomen, qu'est-ce que je vais écrire ? Vais-je écrire que nous ayons ou que nous devrions avoir, ou est-ce que je vais écrire que nous avons, une déclaration ou une affirmation ? La plupart, la plupart des commentaires et des Romains que j'ai lus sont tous convaincus que la traduction dont nous disposons, c'est une affirmation ou une déclaration, est probablement la bonne.

Mais vous pouvez toujours voir ce que les critiques de textes doivent faire lorsqu'ils ont des manuscrits tels que Romains 5.1 qui ne présentent même qu'une différence d'une lettre, cela remonte probablement au fait que les deux lettres auraient été prononcées de manière identique, ce qui a amené certains scribes à écrire une lettre ou d'autres pour écrire une autre lettre qui entraînerait une interprétation légèrement différente du texte. Un dernier exemple est beaucoup plus significatif en

ce qui concerne la longueur. La plupart de celles que nous avons examinées jusqu'à présent étaient simplement, par exemple, Luc 1 n'était que quelques mots.

Les deux autres n'étaient que des orthographes, littéralement les deux autres n'étaient que des instances d'une lettre de la différence entre une lettre. Mais je voudrais en examiner brièvement un qui est un peu plus long, et c'est la toute fin du chapitre 16 de Marc. Et encore une fois, je n'ai pas, je n'espère pas résoudre ce problème, et je n'espère pas résoudre ce problème. entrer dans les détails sur les raisons pour lesquelles cela s'est produit ou sur la manière dont nous devrions traiter le texte.

Mais même dans la plupart des langues anglaises, cela est si important que presque toutes les traductions anglaises que j'ai consultées en font mention. Et si vous regardez la plupart des manuscrits anglais, ils auront une note comme celle-ci. Je regarde un texte NIV, et il dit que les premiers manuscrits et certains autres témoins anciens n'ont pas Marc 16 versets 9 à 20.

Donc, si vous regardez la plupart de vos Bibles, Marc 16, le tout dernier chapitre de Marc, va jusqu'à la fin du verset, jusqu'au verset 20. Mais sur chaque traduction anglaise que j'ai vue, il y a une petite note dans le texte, ou peut-être dans une note de bas de page qui dit que certains manuscrits anciens et d'autres témoins n'ont pas les versets 9 à 16. Et il y en avait en fait une autre, certaines Bibles anglaises ont aussi une autre fin possible qui est beaucoup plus courte, et elles auront une fin similaire note.

Ces versets, ou cette fin, parfois ils l'auront dans une note de bas de page, et encore une fois ils diront que ce n'était pas dans certains des témoins antérieurs ou anciens. Le problème est donc que nous avons apparemment deux versions de Mark. Une

version contient le chapitre 16 de Marc qui ne va que jusqu'au verset 8. L'autre version de Marc a une fin, comme les versets 9 à 20.

Et je ne vais pas prendre le temps de le lire, mais le verset 9 de Marc 16 commence, lorsque Jésus se leva tôt le premier jour de la semaine, il apparut à Marie-Madeleine, dont il avait chassé sept démons. Elle est allée le dire à ceux qui étaient avec lui. Et puis cela continue, et en fait au verset 15, Jésus dit à ses disciples d'aller dans le monde et de prêcher cet évangile, cette bonne nouvelle à toute la création, etc, etc.

Vous avez donc cette longue fin qui, encore une fois, ma Bible anglaise dit que certains manuscrits n'ont pas cette fin, les versets 9 à 20. La question est donc : où finit Marc ? Marc a-t-il terminé au verset 8 ? Comme beaucoup de manuscrits, Marc termine le verset 8. C'est tout. C'est la fin de l'Évangile.

D'autres manuscrits incluent les versets 9 à 20. Alors, où finit Marc ? Encore une fois, je ne veux pas résoudre ce problème et entrer dans tous les détails à ce sujet, mais est-il possible, est-il possible que Marc ait effectivement eu l'intention de terminer au verset 8 ? Et je vais le lire. Voici comment se termine Marc 16.

Ce chapitre 16 est le récit de la résurrection de Jésus et de son apparition à certains de ses disciples. Et le verset 8 dit que, tremblantes et déconcertées, les femmes sortirent et s'enfuirent du tombeau. Ils n'ont rien dit à personne parce qu'ils avaient peur.

Et c'est la fin du chapitre 16 au verset 8. Et certains d'entre vous se demanderont peut-être : de quelle manière cela met-il fin à l'Évangile ? Avec des femmes qui tremblent, qui ont peur et qui ont peur d'en parler à quelqu'un ? Ce n'est pas ainsi que se termine un évangile, surtout quand on lit Matthieu, Luc et Jean. Ce n'est pas

ainsi que se termine l'Évangile. Mais c'est peut-être ainsi que pensait un ancien scribe.

Et peut-être que les versets 9 à 20 étaient la tentative d'un ancien scribe de construire une fin appropriée pour l'Évangile. Et de nombreux manuscrits ont ensuite repris cela et inclus les versets 9 à 20. Mais est-il possible que Marc se termine réellement au verset 8 ? Et je pense qu'il y a de bonnes raisons, même des raisons théologiques et des raisons contextuelles avec Mark, qui suggèrent que c'est peut-être là que tout s'est terminé.

Certains suggèrent qu'en fait, au verset 8, Mark lui-même a écrit davantage après le verset 8 et que d'une manière ou d'une autre, cela a été perdu, coupé ou brûlé le manuscrit ou quelque chose du genre. D'une manière ou d'une autre, cela s'est perdu et plus tard, le scribe a inclus les versets 8, 9 à 20. Mais est-il possible que Marc ait eu l'intention de terminer au verset 8 ? Encore une fois, nous n'expliquerons pas pourquoi cela pourrait être le cas.

Mais peut-être qu'un scribe ayant un manuscrit où Marc se termine à 16, 8 pensait que c'était une manière insuffisante de terminer l'Évangile et connaissait même Matthieu et Luc et peut-être Jean. Et ainsi, en fait, certains de ces versets de 9 à 20 ressemblent, en particulier les versets 15 et 16, qui ressemblent très attentivement au chapitre 28 de Matthieu, le texte de la grande commission. Alors peut-être qu'un scribe a pensé qu'il devait ajouter une fin appropriée à l'évangile de Marc.

Ainsi, les versets 9 à 20 apparaissent sur certains manuscrits, mais ne correspondent peut-être pas à la fin originale écrite par Marc lui-même. Donc en conclusion, la critique textuelle est censée prendre en considération toutes les preuves possibles, externes et internes. Extérieurement, la date des manuscrits, les familles auxquelles ils appartiennent, la répartition du manuscrit, si un certain manuscrit se trouve ou a

son origine dans un seul endroit, ou si une lecture semble être répartie géographiquement sur plusieurs endroits et était plus connue.

En regardant la date du manuscrit, les tendances du scribe, puis en regardant en interne le style, le vocabulaire, la grammaire de l'auteur, ailleurs dans le livre, ou si l'auteur a écrit d'autres documents comme Paul, en regardant sa théologie et son style, le plus large contexte, en utilisant toutes ces informations et en essayant de reconstruire aussi fidèlement et aussi précisément que possible en travaillant à rebours à partir de toutes les preuves manuscrites, en utilisant tous ces critères et informations, en travaillant à rebours pour reconstruire aussi précisément et aussi fidèlement que possible ce qui a le plus probablement fait l'auteur de Marc ou de Matthieu ou des Romains ou de Jérémie ou d'Isaïe ou de la Genèse, qu'ont-ils très probablement écrit ? Rappelez-vous, tout comme un arbre dont le tronc se ramifie dans plusieurs directions, nous n'avons pas le tronc, nous n'avons pas le manuscrit original, nous avons juste les branches et généralement les extrémités des branches. Nous essayons donc de travailler à rebours et de reconstruire ce que le manuscrit original a le plus probablement lu parmi tous les manuscrits qui, encore une fois, au cours du processus de copie, des différences et des changements se sont glissés, et la critique du texte tente de remonter des preuves vers reconstituer ce qui était le plus probablement la lecture originale. Mais encore une fois, je tiens à ajouter, il faut dire que rien d'important, à mon avis, et la plupart des érudits évangéliques l'ont confirmé, rien d'important pour notre foi en Jésus-Christ ne dépend de différences critiques entre les textes.

Le processus de critique de texte nous permet d'arriver à un degré de probabilité très élevé de ce qui est exact, et nous opérons chaque jour avec des degrés de probabilité élevés, mais nous permet de reconstruire avec un degré de probabilité très élevé ce qui était le plus probable . l'auteur a écrit à l'origine. Lorsque vous examinez tous les manuscrits et les preuves dont nous disposons, la critique de texte nous permet de

retravailler et de reconstruire avec un degré de probabilité élevé ce que l'auteur a écrit, afin que nous puissions avoir confiance dans le texte que nous avons, que nous avoir quelque chose qui est un objet d'interprétation précis qui fournit une base à la pensée, à la réflexion, à l'interprétation et à l'application herméneutiques de la Bible en tant que Parole de Dieu. C'est donc la première étape du processus de transmission qui nous amènera à discuter plus en détail de l'herméneutique.

Le processus de transmission depuis l'inspiration, la production originale et l'origine du texte biblique, jusqu'à travers toutes les preuves au fur et à mesure que le texte a été copié et rendu disponible, en travaillant et en reconstruisant par la critique du texte un texte pour l'Ancien Nouveau Testament qui est un reflet précis. du texte inspiré original. Cela nous amène maintenant à la deuxième, la deuxième étape de la transmission, et qui est basée sur la reconstruction du texte de l'Ancien Nouveau Testament, maintenant traduit en grec et en hébreu, la traduction permet ensuite de rendre ce texte disponible dans la variété des langues qui nous parlons, afin que nous puissions désormais disposer d'une base adéquate pour l'herméneutique et l'interprétation. Ainsi, lors de notre prochaine session, nous parlerons un peu de la traduction, du processus de traduction, de ce qui fait une bonne traduction, des différents types de traductions et du rôle que joue la traduction dans l'herméneutique et l'interprétation. Quelle traduction devriez-vous peut-être utiliser-le dans vos propres efforts herméneutiques.